

TEXTE 1 AUSTIN :

D'abord prenons le cas familier du bâton tordu dans l'eau. De ce cas, Ayer dit : a) que puisque le bâton a l'air tordu (*looks bent*), mais est en fait droit (*is straight*), « l'une au moins des apparences visuelles (*visual appearances*) du bâton est trompeuse (*delusive*) », et b) que « ce que nous voyons [directement en tout cas] n'est pas une qualité réelle d'une chose matérielle »¹. Eh bien alors, le bâton semble-t-il d'emblée tordu (*does the stick 'look bent'*) ? Je crois que nous pouvons admettre que c'est le cas. Nous n'avons pas de meilleure façon de le décrire, mais évidemment il ne ressemble pas *exactement* à un bâton tordu (*it does not look exactly like a bent stick*), c'est-à-dire à un bâton tordu qui n'est pas dans l'eau – tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il ressemble plutôt à un bâton tordu, qui est partiellement immergé *dans* l'eau. Nous ne pouvons pas, après tout, nous empêcher de voir l'eau dans laquelle le bâton se trouve immergé. Qu'est-ce donc qui est censé être trompeur (*delusive*) dans ce cas ? Qu'y a-t-il d'incorrect, qu'y a-t-il de surprenant, même si peu que ce soit, dans l'idée qu'un bâton peut être droit tout en paraissant tordu (*looking bent*) de temps à autre ? Y a-t-il des gens pour supposer que, si une chose est droite (*is straight*), elle doit toujours en avoir l'air en tout temps et en toutes circonstances (*it has to look straight at all times*) ? Personne évidemment, ne supposerait sérieusement une chose pareille.

Alors, où donc est l'embarras dans lequel nous sommes censés nous trouver ici ? Où est la difficulté ? Car, après tout, on [Ayer] a suggéré qu'une telle difficulté existe, une difficulté qui, par ailleurs, réclame une solution assez radicale, c'est-à-dire l'introduction des données sensibles (*sense-data*). Mais quel est le problème que nous sommes invités à résoudre de cette façon. Eh bien, on nous dit que dans ce cas-là nous voyons *quelque chose* ; et, ce quelque chose, qu'est-il « s'il n'est pas une partie d'une chose matérielle » ? Mais cette question est parfaitement délirante. La partie rectiligne du bâton, la partie qui n'est pas sous l'eau, on peut présumer qu'elle est une partie d'une chose matérielle. Ne le voyons-nous donc pas ? Et qu'en est-il de la partie qui est *sous* l'eau ? Nous la voyons aussi. Si l'on veut, nous pouvons voir l'eau elle-même. En fait, ce que nous voyons, c'est *un bâton partiellement immergé dans l'eau*, et il est vraiment extraordinaire que ceci puisse être mis en question – qu'une question puisse être posée au sujet de *ce que* nous voyons – puisque ceci est, après tout, simplement la description de la situation dont nous sommes partis. C'est-à-dire qu'on était d'accord, dès le commencement de l'argument, pour dire qu'on regardait un bâton, « une chose matérielle », dont une partie était sous l'eau.

Si, pour prendre un cas un peu différent, une église était camouflée avec ruse pour ressembler à une grange, comment pourrait-on sérieusement poser une question à propos de ce qu'on voit lorsqu'on la regarde ? Nous voyons, bien entendu, une *église* qui maintenant ressemble à une *grange* (*a church that now looks like a barn*). Nous ne voyons ni une grange immatérielle, ni une église immatérielle, ni quoi que ce soit d'immatériel. Et qu'est-ce qui, dans ce cas, pourrait sérieusement nous inciter à dire que nous le faisons ? Notez, en passant, que dans la description que Ayer donne du cas du bâton dans l'eau, qui est censée être antérieure à la dérivation de conclusions philosophiques, l'expression importante « apparences visuelles » a déjà été introduit, et il sera, bien entendu, suggéré, finalement que *tout* ce que nous voyons, lorsque nous voyons, c'est une apparence visuelle (quelle qu'elle soit).

John Langshaw Austin (1911-1960), *Sense and Sensibilia (Le langage de la perception)*, 1962, chap. 3.

¹ Alfred Ayer, *Les fondements de la connaissance empirique*, 1940, p.3-4.

TEXTE 2 AUSTIN :

Il faut affronter une autre difficulté générale lorsqu'on évalue la force de cet argument [de l'illusion], difficulté sur laquelle nous avons glissé jusqu'ici (imitant en cela les auteurs des textes que nous discutons). La question que Ayer nous invite à considérer, c'est la question de savoir si deux classes de « perceptions », la véridique et la trompeuse (*the veridical and the delusive*), sont ou non « qualitativement différentes », « intrinsèquement différentes en genre » (*intrinsically different in kind*) ; mais comment sommes-nous censés commencer seulement l'examen de pareille question, alors qu'on ne nous dit pas ce qu'est « une perception » ? En particulier combien de circonstances caractérisant une situation et mentionnées ordinairement pour décrire celle-ci, faut-il inclure dans la perception ? Par exemple, pour revenir au cas du bâton dans l'eau : c'est un aspect de ce cas qu'une partie du bâton est sous l'eau et que l'eau, évidemment, n'est pas invisible ; est-ce que l'eau, dès lors, fait partie de la perception ? Il est difficile de concevoir aucune base permettant de le nier ; mais si elle en fait partie, il s'agit assurément là d'un aspect parfaitement clair sur lequel « la perception » en cause diffère de, et est discernable de la « perception » que nous avons lorsque nous regardons un bâton tordu qui *n'est pas* dans l'eau.

Il y a peut-être un sens où la présence ou l'absence de l'eau n'est pas la *chose principale* dans ce cas – on présume, en effet, que nous nous interrogeons en premier lieu sur le bâton. Mais, en fait, comme une grande quantité de recherches psychologiques l'a montré, la discrimination entre une chose et une autre dépend fréquemment de telles circonstances concomitantes, plus ou moins étrangères à la *chose principale*, même lorsqu'on ne les a pas consciemment enregistrées. Comme je l'ai dit, on ne nous informe pas sur ce qu'est la « perception ». Or une explication défendable, si une telle explication nous était offerte, pourrait-elle exclure totalement toutes ces circonstances concomitantes *hautement* significatives ? Et si elles étaient exclues – d'une manière plus ou moins arbitraire – quel intérêt ou importance s'attacheraient encore à la thèse selon laquelle les perceptions « trompeuses » et « véridiques » sont mutuellement indiscernables ? Inévitablement, si vous écarterez les aspects sous lesquels A et B diffèrent, vous devez vous attendre à vous retrouver en présence des aspects sous lesquels ils sont semblables.

John Langshaw Austin (1911-1960), *Sense and Sensibilia (Le langage de la perception)*, 1962, chap. 5.